
M A N U S C R I T

TOMBEAU DE CHIENS

de Letizia Russo

Traduit de l'italien par Caroline Michel

cote : ITA04D569

Date/année d'écriture de la pièce : 2001

Date/année de traduction de la pièce : 2004/2005

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

TOMBEAU DE CHIENS

De Letizia Russo

Traduction de Caroline Michel

Johnny, 30-35 ans

Vin, 35-40 ans (ami de Johnny)

Mania, 25-30 ans (femme de Luther et amant de Johnny)

Luther, 30-35 ans (mari de Mania et soldat en guerre.)

Glauce, 70-75 ans (mère de Johnny)

Le haut gradé de l'armée, 55-60 ans

Troisième homme, 55-60 ans.

De nos jours. Dans un pays, une longue guerre est sur le point de se terminer.

ACTE I

Scène 1

(La vieille, Glauce, aveugle, et Mania, une jeune femme, enceinte de quelques mois. Elles sont assises à une table, Glauce toujours sur son fauteuil roulant. Mania joue avec un verre en le faisant tourner entre ses doigts. À côté du verre, une bouteille et un cendrier avec une cigarette allumée.)

(Mania se lève de la chaise où elle était assise depuis un moment)

GLAUCE Tu t'en vas ?

MANIA Non.

GLAUCE Tu t'es levée.

MANIA Et alors ?

GLAUCE Non je pensais que tu rentrais chez toi.

MANIA *(Elle regarde une horloge hypothétique sur le mur)* Pas encore. *(Pause. Elle s'assoit)*

GLAUCE Alors il y a du soleil dehors.

MANIA Oui.

GLAUCE Tu n'as pas envie de parler aujourd'hui ou quoi.

MANIA Si. *(Pause)*

GLAUCE Si tu n'as pas envie dis-le, hein.

MANIA Ne vous inquiétez pas. *(Pause)*

GLAUCE Alors il y a du soleil aujourd'hui.

MANIA Oui.

GLAUCE Donc il y a de la lumière.

MANIA Si vous sortez vous la sentirez sur vous.

GLAUCE Ça doit être beau de la voir hein.

MANIA Parfois oui. D'autres fois on ne peut pas vraiment dire que c'est beau.

GLAUCE *(Pas convaincue)* Je comprends pas. Je comprends pas comment ça peut être beau parfois et parfois pas beau.

MANIA *(Pause)* C'est comme. Parfois c'est comme quand on est heureux. Parfois au contraire c'est comme quand une foule de gens dans la rue se met à parler, tous ensemble, trop.

GLAUCE *(Pause)* Tu veux un peu d'eau ?

MANIA Non. Non merci j'en ai. Ne vous inquiétez pas. Merci.

GLAUCE *(Pause)* Ah elle était déjà sur la table, quelqu'un l'avait déjà mise sur la table l'eau ?

MANIA Votre fils. C'est lui qui l'a mise avant de sortir. Vous lui avez demandé de la mettre sur la table comme ça vous la trouvez rapidement.

GLAUCE C'est moi qui lui ai demandé.

MANIA Oui.

GLAUCE C'est que je me le rappelle pas.

MANIA Ça ne fait rien. Maintenant vous le savez.

GLAUCE C'est parce que je ne la vois pas.

MANIA *(Compréhensive)* C'est sûr.

GLAUCE *(Elle rit)* C'est qu'après, si elle n'était pas sur la table, tu me dis comment je faisais pour t'en donner ? *(Elle rit.)* Ce n'est pas que le problème des yeux, c'est que je suis vieille, pas vrai ?

MANIA Non...

GLAUCE Et si. Tu sais ces vieux qui vivent sur les montagnes dans les cavernes qu'on dit qu'ils durent autant que la terre, ils sont moins vieux que moi tu sais ?

MANIA Enfin... Ça c'est...des histoires...

GLAUCE C'est que je devrais être morte. Faire échange avec la vie d'un jeune.

MANIA Non...

GLAUCE Et si. *(Pause)* Dis-moi encore comment c'est. Comment ça fait la lumière de la voir.

MANIA *(Patiente, comme une institutrice. Elle parle fort comme on fait avec les vieux un peu séniles)* Parfois c'est comme quand on est heureux. Parfois la lumière te tombe dessus. Et ça fait du bien. Et tu sens que ça te fait du bien, et alors c'est comme quand tu es heureux pour quelque chose qui... t'arrive. Mais ça, on le sent surtout quand on est enfant, quand c'est tôt le matin. Et des fois c'est comme si le soleil voulait tout brûler et toi avec au milieu du tout et alors, tu te sens étourdir. On voit tout bleu et c'est comme quand une foule de gens te parle dans les oreilles, tous ensemble.

GLAUCE Ça veut dire que tu entends un bruit dans les oreilles ? Ça veut dire que la lumière se sent avec les oreilles ?

MANIA Oui. Je veux dire non, pas tout à fait. Ce n'est pas un bruit. C'est comme un bruit. Qui te joue un tour et pendant un moment tu comprends plus où est la terre que tu dois mettre sous tes pieds. C'est **comme** un bruit.

GLAUCE Je ne sais pas comment j'ai fait pour ne plus me rappeler comment est la lumière. *(Pause)*

MANIA Vous voulez manger quelque chose ?

GLAUCE Non, ça va, non. Je n'ai plus très faim ces temps-ci. *(Pause)*
Tu sais que j'avais une fille ?

MANIA (*Hâtivement*) Oui je sais.

GLAUCE Elle avait quelques années de plus que toi.

MANIA Oui...

GLAUCE Tu sais qu'elle est morte ?

MANIA Oui...

GLAUCE Elle est morte. Oui, bien sûr que tu le sais. Je me rappelle que tu es venue à l'enterrement. Je me rappelle. Que tu pleurais.

MANIA On pleurait tous.

GLAUCE Sûr. Elle était jeune. Elle plaisait. Aux hommes aussi. Même aux hommes mûrs. (*Silence*) Tu le savais ?

MANIA C'est des choses qu'on disait.

GLAUCE Toi aussi tu le disais.

MANIA Non !

GLAUCE Si si !

MANIA Non je ne lui/

GLAUCE (*Sans méchanceté, avec une ironie involontaire*) Tu lui disais, je te dis. Comment tu as pu oublier ? Une langue bien ... Elle me le racontait. Elle me disait que tu parlais à tout le monde. D'elle. Elle me disait que tu étais douée pour raconter des histoires avec un début et une fin comme dans un livre, sur les choses qu'elle faisait.

MANIA C'était pour rire. On était petites. (*Embarrassée.*) Je ne parlais pas d'elle. C'étaient mes personnages imaginaires.

GLAUCE Oui, une fable, c'est ça. (*Pause*) Elle me disait que tu racontais tes fables parce que toi les hommes plus vieux ils te plaisaient plus qu'à elle.

MANIA C'est pas vrai. C'est pas vrai je ne lui disais pas ces choses je n'aime pas les hommes je n'avais rien contre elle.

GLAUCE Tu n'as pas besoin de te mettre en colère. C'est une sainte elle maintenant. Elle est morte et avec la mort elle est devenue une sainte. Il a suffi de peu. De peu. Sortir au lieu de rester à la maison. Il a suffi de ça et avec tes petites fables elle s'est faite l'aurole. Il a suffi d'un rien. T'es pas contente ?

MANIA (*Acide*) Si...

GLAUCE Maintenant je te raconte une chose que même son frère il ne sait pas. Tu sais ce qu'ils m'ont dit au camp ?

MANIA Oui, oui je sais. Je sais.

GLAUCE Ah. Son frère il le sait pas et toi tu le sais.

MANIA C'était des choses qu'on disait.

GLAUCE Alors c'est inutile que je te raconte. (*Pause*) Ils m'ont dit qu'elle avait eu de la chance parce qu'ils l'avaient violée seulement un petit peu.

MANIA Je sais je sais je sais.

GLAUCE Non mais je le disais comme ça pour voir si c'étaient les mêmes choses que tu savais toi...

(*Pause*) Seulement un petit peu, tu entends ? Peut-être parce qu'elle savait y faire. Tu entends ? Ce qu'ils m'ont dit. Qu'elle avait eu de la chance, qu'elle savait y faire et donc qu'ils l'avaient violée seulement un petit peu au début, puis, qu'elle y était passée, et qu'elle y était passée « comme il faut », ils m'ont dit. Je ne lui ai jamais demandé ce que ça voulait dire « comme il faut ». Ils me consolait. Elle savait y faire, Madame. « C'était sa mère tout craché ! » j'ai laissé échapper. Et oui je sais, qu'est-ce que tu veux ? Ils se sont mis à rire, je l'ai ramenée avec moi sans rien dire. Mais maintenant c'est une sainte.

MANIA (*A bout*) J'ai compris.

GLAUCE Parce que son fiancé de l'époque à l'enterrement il a porté du vernis blanc dans un pot et il a verni le cercueil avec ses mains. Et à l'enterrement il a même dit qu'il l'aimait et qu'elle était morte vierge. Je pensais: là ça va rire. Mais non vous pleuriez tous. Vous saviez que c'était pas vrai mais vous pleuriez tous quand même. Vous saviez que

c'était pas vrai mais c'était comme si vous y aviez cru tous autant que vous êtes. Et elle maintenant c'est une sainte. *(Pause)* C'est une sainte. Et c'est ma fille. Tu as vu comme je l'ai accouchée parfaite ?

MANIA *(Elle se verse un verre d'eau.)*

GLAUCE Oh. Tu n'es pas vexée quand même ?

MANIA *(Silence)* Non.

GLAUCE Ça va ?

MANIA Oui oui. *(Pause.)*

GLAUCE Tu as soif ?

MANIA ...Un peu... Oui.

Noir

Scène 2

(À gauche du plateau, Johnny, Vin et un troisième homme à l'air calme, éclairés par la droite par un projecteur ambre; ils sont dehors entre un vieil arrêt d'autobus (sur lequel est inscrit au marqueur « fuir c'est bien ») et une cabine téléphonique.

3ÈME HOMME Non écoute laisse tomber.

JOHNNY *(Faisant mine d'être détendu)* Tu l'as bien regardée ?

3ÈME HOMME Justement.

JOHNNY Or blanc. Ça se trouve pas par ici, par les temps qui courent. Tu fais une affaire.

3ÈME HOMME Et après j'en fais quoi ?

JOHNNY C'est un bien. Ça vaudra cher. D'ici à ce que tu crèves.

VIN Un bien... 'ci à ce que tu crèves.

3ÈME HOMME Pourquoi tu le gardes pas alors. Si c'est par générosité laisse tomber, ok. Moi je ferais jamais ça pour toi.

VIN *(Avec sagesse)* Tu as été en première ligne, toi ?

3ÈME HOMME *(A Vin, avec un petit sourire)* A Cinossèma. Six mois. Six mois sans dormir. Puis je suis rentré. C'était le début de tout. *(Il rit)* Je suis rentré sain et sauf. Je suis sorti de la Tombe. De la Tombe des chiens. *(A Johnny, après une brève pause)* Qu'est-ce que j'en ferais de ça.

JOHNNY *(Silence. Il commence à perdre patience mais il se retient.)* Ecoute.

Prends-la. Tu me dois ça. Je voulais pas te le rappeler. C'est toi qui m'y contrains. Prends la. Tu me dois ça, tu peux pas refuser, tu peux pas me faire ça pour une bague de merde où t'y gagnes plus que moi. Je voulais pas te le rappeler, moi, c'est ta faute, tu me dois ça.

3ÈME HOMME Je te dois ça.

VIN Il fait celui qui sait pas. T'as vu il fait celui qui sait pas, on perd notre temps là peut être c'est mieux si/

3ÈME HOMME Qu'est-ce que je te dois ?

JOHNNY *(Il rit)* Bâtard !

VIN *(Il rit franchement)* Bâtard !...

3ÈME HOMME Dis le moi s'il te plaît. Dis le moi ce que t'as fait pour moi.

VIN *(Comprenant qu'ils ne plaisantent pas.)* Allez, c'est bon. Vas-y. Laisse tomber toute façon il la veut pas, vas-y j'ai peut-être un ami qui/

JOHNNY Ton cul. Ton cul je t'ai sauvé.

3ÈME HOMME Ah oui ?

JOHNNY (Il rit) Bâtard. Si j'avais pas été là.

VIN Laisse tomber, c'est bon, je te dis ce mec mon ami là si je lui en parle tu vas voir que/

3ÈME HOMME Quoi si t'avais pas été là ?

JOHNNY T'aurais des vers qui te rongeraient les yeux à l'heure qu'il est, connard, tu serais une merde dans une fosse, une merde de plus dans une fosse de plus ! Si j'avais pas été là ils t'enculaient et après ils te bouffaient les mecs ! Connard ! Si j'avais pas été là ! Connard ! *(Johnny est agité, le 3ème homme mélancolique)*

3ÈME HOMME *(Calme)* Mais qu'est-ce que t'as fait pour moi. Tu m'as laissé vivre c'est ça ? Je devais mourir. Qu'est-ce que t'as fait pour moi ? J'ai dû supporter que j'ai plus jamais dormi supporter que je suis mort de faim supporter la tombe de ma femme qu'ils ont profanée, avec un malin plaisir, je dois dire. Qu'est-ce que t'as fait pour moi. Pour d'autres ça aurait peut-être été différent. Pour d'autres c'est vrai ça s'est bien passé. Pour moi ça s'est mal passé. Très mal.

JOHNNY *(Calme)* Prends la bague. Et crève si tu as plus rien à perdre. Prends la bague et donne la monnaie, et crève. Il est jamais trop tard. Tu verras que Dieu aura pitié de toi, pour qui ça s'est mal passé. Prends la bague et donne-moi le compte. Maintenant c'est ton tour de me sauver maintenant.

3ÈME HOMME Maintenant tu me l'as enlevée la seule chose belle, qui était de mourir vraiment, mourir lentement, étendu sur la terre.

JOHNNY Crève.

3ÈME HOMME C'était mourir lentement, avec honneur et dignité. C'était mourir et vivre heureux dans l'au-delà.

VIN Ça va plus bien dans sa tête. Ça va plus. Mon ami-là sûr qu'il te la prend/

3ÈME HOMME Moi j'ai toujours pensé si je mourais qu'après ma mort, je me rappellerais les bonnes choses que j'avais faites dans ce monde, et que je serais heureux pour ça dans l'au-delà.

JOHNNY Crève. Crève. Crève.

3ÈME HOMME Mais au final ça se passe pas comme ça parce que tu m'as sauvé. Si je meurs maintenant tu me dis à quoi je penserai, sous la terre. À comment marche ma fille estropiée, à ma femme estropiée dans sa tombe, à moi estropié de douleur. T'es passé au mauvais moment.

JOHNNY Toute une nuit j'ai passé à t'enlever les esquilles des jambes. On était en pleine boue et pour toi j'ai pas mangé et je t'ai pas laissé tomber.

3ÈME HOMME Oui t'es le seul à être passé par là cette nuit-là et tu m'as trouvé dans la boue et tu m'as fait boire pour que je me sente mieux. Et moi je buvais et je comprenais rien et je disais merci à Dieu qui me faisait mourir comme ça juste quand la guerre commençait. Là je mourais en beauté et je voyais rien de moche et je me rappelais après ma mort les bonnes choses que j'avais faites dans ma vie. Et je buvais et je comprenais rien. Et j'étais heureux et je disais merci à Dieu. Et je savais pas que t'étais en train de me sauver.

JOHNNY *(Le suppliant)* T'as pas le droit de faire ça.

3ÈME HOMME Je t'avais pas demandé de me sauver.

JOHNNY T'as pas le droit de faire ça. Je t'ai pas laissé tomber cette nuit-là je ne suis pas rentré chez moi pour pas te laisser tomber cette nuit-là.

3ÈME HOMME T'aurais mieux fait. Tu sentais que je disais merci à Dieu qui me faisait mourir en beauté.

JOHNNY *(Il lui prend les mains, et lui donne la bague.)* Prends-la. Prends-la s'il te plaît. Prends-la. Donne le compte et fous le camp. C'est rien par rapport à ce que j'ai fait pour toi. Le compte c'est tout. C'est pas beaucoup. Prends-la. *(Pause)*

3ÈME HOMME Y'a plein de monde à qui tu peux la vendre. J'en veux pas. Moi je voulais rien de toi. (*Il s'en va*)

Scène 3

(*Flash-back. Luther et le haut gradé de l'armée qui fume un Havane de dos.*)

LE HAUT GRADÉ On ne vous a pas appris la stratégie du tir ?

LUTHER Si.

LE HAUT GRADÉ Pourquoi vous ne tirez pas. C'est une cible.

LUTHER C'est une cible mobile.

LE HAUT GRADÉ Nous sommes en guerre, caporal. Toutes les cibles sont mobiles. Personne ne sera planté au milieu de la plaine pour vous indiquer du doigt où vous devez viser.

LUTHER Je voudrais savoir comment faire la différence entre les cibles sur lesquelles je dois tirer et les autres.

LE HAUT GRADÉ Tirez caporal.

LUTHER N'importe où.

LE HAUT GRADÉ Tirez et c'est tout caporal. S'il devait y avoir un accident nous serons là pour vous couvrir. Sévissez caporal. Si l'ennemi bouge, péché mortel. Sévissez. Tirez. Éduquez-les. Nous sommes là pour ça. Éduquer les gens. Les éduquer et prendre leur eau. Allez vous asseoir. (*Luther retourne s'asseoir*) Aujourd'hui je veux que vous m'appreniez ce que c'est que la guerre.

LUTHER Je ne l'ai pas encore vue monsieur.

LE HAUT GRADÉ Parfait. C'est ce que je voulais vous entendre dire. Vous ne l'avez jamais vue. La perception, c'est ça qui fera de vous des soldats. L'heure est venue que je vous dévoile le secret de la guerre. Et je le ferai comme le faisait notre bon vieux Jésus, avec une parabole. Toi, avec les lunettes, là-bas au fond. (*Luther se retourne et continue à regarder derrière lui*) Toi, avec les lunettes. Toi tu mourras. (*Luther regarde autour de lui, interrogatif.*) Vous avez compris la parabole ?

LUTHER Non monsieur.

LE HAUT GRADÉ Il y a un critère selon lequel Dieu choisit les myopes. Un critère selon lequel Dieu fait les myopes, comme les estropiés du reste. Et un critère selon lequel la guerre décide qui il faut tuer.

LUTHER Ceux qui ont des lunettes meurent tous monsieur ?

LE HAUT GRADÉ C'était un exemple caporal. Un exemple. C'est quoi la guerre pour vous soldats ?

LUTHER Un merdier, monsieur.

LE HAUT GRADÉ La guerre, soldats, c'est une grande bagarre. On gagne si on regarde en général, pas en particulier. En se battant non pas avec le soldat qui est devant soi, mais avec toute l'armée qui nous fonce dessus. Vous savez comment on fait pour devenir encore plus beaux.

LUTHER Non.

LE HAUT GRADÉ Vous savez comment on fait.

LUTHER Non.

LE HAUT GRADÉ Vous le savez.

LUTHER Non.

LE HAUT GRADÉ C'est la tête qui vous rend encore plus beaux.

LUTHER Oui.

LE HAUT GRADÉ La tête. Parce que si vous savez vous battre.

LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Si vous savez vous battre
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Il y a des prix pour vous sur la table.
 LUTHER Oui.
 LE HAUT GRADÉ Il y a des prix pour ceux qui savent. Vous savez.
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Comment on fait
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Pour savoir se battre
 LUTHER Oui.
 LE HAUT GRADÉ Les blessures
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Sur vous
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Ou sur l'ennemi
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Et la mort
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Sur vous
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Ou sur l'ennemi
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ C'est ça
 LUTHER Oui
 LE HAUT GRADÉ Savoir se battre.

Noir

Scène 4

(Johnny et Glauce. Johnny va et vient sur la scène, il cherche quelque chose.)

JOHNNY Je te prépare quelque chose.
 GLAUCE J'ai pas faim. Ne me prépare pas. J'ai plus très faim ces temps-ci.
 JOHNNY Je te prépare. Tu le manges quand tu veux.
 GLAUCE Quand je veux.
 JOHNNY Quand tu veux.
 GLAUCE C'est que j'ai plus très faim ces temps-ci. *(Pause)* C'est dommage.
 JOHNNY Quoi.
 GLAUCE Si après j'en veux pas. C'est dommage si tu fais à manger et qu'après je mange pas.
 JOHNNY Oui, c'est dommage.
 GLAUCE Je sais. C'était cher ce que tu as acheté ?
 JOHNNY *(Silence.)*
 GLAUCE Tu ne l'as pas volé.
 JOHNNY Non. Non. C'était un peu cher, oui.
 GLAUCE Combien ?
 JOHNNY Un peu.
 GLAUCE Dix mille ?

JOHNNY *(Silence)* Le prix d'une bague.

GLAUCE *(Elle tâte sa main gauche. Pause.)* Tu aurais pu me demander. *(Silence)*

JOHNNY Je te l'ai demandé. L'autre matin quand tu dormais. Je t'ai réveillée. Tu m'as répondu oui. Je te l'ai demandé. Tu me l'as donnée.

GLAUCE A quelle heure.

JOHNNY Tôt. Tu dormais comme un plomb. *(Changeant de sujet)* Tu ronflais. Tu sais que tu ronfles beaucoup ?

GLAUCE Je suis vieille. J'ai le droit de ronfler. Je te l'ai donnée.

JOHNNY Comment ?

GLAUCE La bague. Je te l'ai donnée après que tu m'as réveillée et que tu me l'as demandée. C'était quelle heure ?

JOHNNY Tôt. Avant l'aube.

GLAUCE Et je te l'ai donnée.

JOHNNY Oui.

GLAUCE Ça me paraît étrange. Elle était à ma fille. Ça me paraît étrange. C'était la sienne. Jamais je l'aurais donnée encore moins dans mon sommeil. Tu pouvais me demander.

JOHNNY Je l'ai fait je te dis. Je l'ai fait tu m'as dit oui tu l'as enlevée je suis sorti que tu dormais encore avec la bague parce que c'est toi qui me l'as donnée et je t'ai pris à manger, pour toi hein, pas pour moi. Pour toi.

GLAUCE C'est gentil. Mais ça me paraît étrange.

JOHNNY Ça te paraît étrange !

GLAUCE Ça me paraît étrange. J'ai le droit que ça me paraisse étrange.

JOHNNY Bien sûr tu es vieille tu as le droit de ronfler et que ça te paraisse étrange. Tu as même le droit de chier et de pisser au lit. Tu es vieille. Tu as le droit. Pète librement aussi. Tu es vieille, tu as le droit. *(Pause)*

GLAUCE Ce serait vraiment dommage, hein ? Si j'ai toujours pas faim. C'était celle de ma fille il faut que j'essaye d'avoir faim.

JOHNNY Je vends un peu de tout. J'essaye en tout cas. C'est toi qui me l'as donnée, je te l'ai demandé et tu m'as dit oui. Tu le sais, tu le savais la nuit dernière, je suis... Désespéré. Va te promener. Ça fait venir la faim. *(silence)*

GLAUCE Où tu le mets.

JOHNNY Quoi.

GLAUCE Ce que tu fais à manger. Où tu le mets.

JOHNNY Ben dans la casserole où veux-tu? Où veux tu, sur le feu je le fais cuire.

GLAUCE *(Patiente)* Oui mais après. Je veux dire quand c'est cuit. Où tu le mets. Je sais que tu dois le faire cuire. Je veux savoir où tu le mets après. Tu veux que je suive l'odeur à la trace, c'est ça.

JOHNNY Sur la table.

GLAUCE C'est quoi ?

JOHNNY Toujours la même chose. Ça ira?

GLAUCE Ça m'est égal. Quoi que tu fasses ça m'est égal. Ça va. Je sens plus trop les goûts ces temps-ci. Dis-moi juste où tu le mets.

JOHNNY Sur la table je t'ai dit, sur la table !

GLAUCE Je sais j'ai compris. Je disais ça pour dire. Ne t'énerve pas. *(Sarcastique)* C'est pas ma faute si je suis toujours pas morte. Si je meurs jamais. *(Silence)* A ton avis j'en ai encore pour combien à vivre ?

JOHNNY Demande à ton médecin. Qu'est-ce que j'en sais moi. Demande le à lui.

GLAUCE Tu le sais. Il te l'a dit le médecin au camp. Vous parliez à voix basse l'autre jour. Moi, même une mouche qui respire je l'entends. Quand quelqu'un de ta famille parle à voix basse avec un médecin c'est qu'il est en train de lui dire combien il te reste. Dis-le moi.

JOHNNY Il m'a rien dit. Tu as rêvé. Demande le lui, vas-y, vas le voir pour savoir combien il te reste. J'aimerais bien t'y voir. « Donc, madame, vous voulez savoir combien il vous reste. Faites-moi voir vos pupilles. Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? le 4 ? Et bien, à vue de nez, je vous donne huit jours. Pas plus je dirais. Au revoir. Au suivant. » J'aimerais bien t'y voir. A minuit la veille, j'aimerais bien t'y voir

GLAUCE J'ai pas peur de mourir.

JOHNNY C'est ça.

GLAUCE J'ai pas peur. *(Pause)* Huit jours. C'est tout ? Il te l'a dit ? C'est tout ce qui me reste ?

JOHNNY Non. Il ne m'a pas dit ça. Il ne m'a pas dit.

GLAUCE A mon avis j'en ai encore pour deux ans. Deux ans pas plus. Deux ans encore c'est bien. Ça suffit non ? Je veux dire, ça fait déjà pas mal jusqu'à aujourd'hui. Pour avoir vécu dans le noir. Dans le noir tout se multiplie. Ça suffit. Oui. Encore deux ans pas plus. Ça fait longtemps que je suis dans le noir.

JOHNNY Où est le sel ?

GLAUCE De là où je suis trois pas puis deux. Tu lèves le bras et il y a la tablette. C'est la troisième chose en partant de la gauche. C'est une boîte froide. C'est la troisième. Remets-là après. A sa place sinon je la trouve plus.

JOHNNY Tu pouvais pas dire sur la tablette directement, non. *(Pause. Puis, comme pour la punir)* Ah, demain tu prends ton bain.

GLAUCE Je l'ai pris la semaine dernière. La voisine se dérange. C'est toujours à elle que tu demandes l'eau. La dernière fois aussi. Je suis bien comme ça. Il fait froid en plus c'est mieux si je prends pas de bain. Elle se dérange en plus.

JOHNNY Je lui ai déjà demandé elle a dit oui. Ça ne la dérange pas, elle est gentille.

GLAUCE Elle te plaît la voisine ?

JOHNNY Demain tu prends ton bain.

GLAUCE Toute seule ?

JOHNNY Elle t'aidera pour le dos. Le reste tu le feras toute seule. Tu peux le faire toute seule.

GLAUCE Elle doit m'aider à me déshabiller aussi. Que j'ai le dos en miettes. Qu'elle me fait hurler après celle là comme un chien à la lune, de douleur.

JOHNNY Tant qu'on y est mets ton pull à laver, que je te vois toujours avec, toujours le même.

GLAUCE *(Silence. Puis, se souvenant de quelque chose)* Demain c'est le cinq. Ils nous doivent le loyer de l'autre maison. Comment je fais pour faire tout ça. Le bain, le loyer. Ils habitent loin eux, comment je fais. *(Faussement déçue)* Je crois qu'il va falloir renoncer au bain. *(Conciliante)* Je ne suis pas si sale que ça de toute façon. T'inquiète pas. Ça ne me gêne pas d'aller chercher le loyer sans avoir pris mon bain.
(Entre Vin)

VIN Il n'y a rien à faire aujourd'hui.

JOHNNY C'est toi.

VIN La porte est ouverte. C'est pour ça que je suis entré. Parce qu'elle était ouverte.

JOHNNY Elle est cassée. Depuis un mois. Il rentre de tout. T'inquiète. Des rats des chiens. Tu passes inaperçu toi.

VIN *(A la vieille)* Bonjour.

GLAUCE *(Elle ne répond pas.)*

JOHNNY *(A la vieille, en la touchant)* Il t'a dit bonjour.

GLAUCE Ah. Bonjour. Vous aussi bien sûr. Bien sûr. Bonjour. Excusez-moi. S'il vous plaît.

VIN *(Il ne comprend pas)* S'il vous plaît ?